

Les Temps Mêlés : La référence à Bonnafé ou la vérité pratique du « n'importe quoi de préférence »

Bonnafé disait qu'il était un psychiatre qui parlait d'autre chose que de psychiatrie, tout en n'oubliant pas qu'il était psychiatre, je dirai, pour ma part, que je ne suis pas un psychiatre, qui parle de psychiatrie, tout en n'oubliant pas qu'il n'est pas psychiatre.

De quelques antécédents familiaux en psychiatrie populaire

En 1992, ma mère et mon frère rachetèrent une obscure et poussiéreuse librairie-presse au 1 rue Jean Jaurès dans un quartier populaire à Choisy-Le-Roi dans le Val de Marne. Cette librairie était tenue par une militante de droite avec des accents d'extrême droite ce qui faisait que tout le monde n'était pas accueilli à la même enseigne. Vérité pratique des relations humaines et particulièrement du commerce qui fait que lorsqu'on est mal accueilli on ne revient pas. Cette librairie était donc en faillite. Avec ma mère et mon frère, en un an, la librairie devint lumineuse, moderne, colorée, parfumée, branchée en dérivé sur radio latina qui donnait à ce lieu une atmosphère dansante et accueillante. Les clients chassés, hier, revinrent et d'autres arrivèrent.

Dans les personnes qui passaient le seuil de la librairie il y en avait de toutes sortes, de toutes origines, de toutes conditions sociales et il y avait aussi les fous, les isolés, les vieux, les déprimés, les « humiliés de la parole » selon le mot du poète Charles Juliet. Eux aussi étaient accueillis, comme les autres, mais parfois un peu plus encore parce que la personne avait besoin d'une écoute, d'une parole, d'une chaise pour s'asseoir, d'un thé chaud, d'une cigarette pour désamorcer l'angoisse, déposer le fardeau, apaiser le délire, retrouver de l'humanité, une commune présence, retrouver, comme l'écrit le poète Tristan Tzara, « la chaleur que tisse la parole autour de son noyau le rêve qu'on appelle nous ». Il faut dire que ma mère savait y faire pour arranger la tête des gens elle avait été coiffeuse pendant 20 ans mais surtout nous étions concernés par la folie, nous l'avions rencontrée chez l'un de nos proches.

Nous bricolions un savoir vivre avec la folie, un certain art de la sympathie avec cette conviction que la folie était à accueillir et non pas à rejeter, « noblesse gardée de l'accueil » dit le poète René Char, ainsi nous faisons, sans le savoir, de la psychiatrie populaire au sens de Bonnafé. « Psychiatrie populaire », c'est-à-dire, comprendre que la psychiatrie n'est pas que l'affaire de spécialiste, qu'elle ne doit pas être faite par un mais par tous, que ceux qui peuvent prendre soin de la folie ne sont pas seulement les détenteurs du diplôme de soignant, que chacun à sa part à prendre pour construire une société moins excluante. Je cite Bonnafé dans « Psychiatrie populaire. Par qui ? Pour quoi ? » : « Le principe désaliéniste tend à diffuser dans l'ensemble du peuple la capacité à regarder autrement la « folie » et à y réagir différemment. » et plus loin « ou bien la psychiatrie est l'affaire de spécialistes et ses institutions ont à monopoliser le traitement des sujets et des problèmes qui lui reviennent, ou bien elle est l'affaire de tous et les psy. et leurs institutions n'ont qu'à attendre, dans une position plus ou moins hautaine, plus ou moins amère, le dépérissement du monde d'exclusion sur lequel ils règnent, en attendant que « les gens du commun » aient spontanément appris des pratiques d'accompagnement, de désescalade, et qu'ils aient développé l'art de désamorcer les pétards. » En d'autres termes « libérer le potentiel soignant contenu dans le peuple » selon la belle formule de Bonnafé

C'est aussi à cette époque que nous nous rapprochons de l'UNAFAMM (Union Nationale des Associations et Familles de Malade Psychique) du Val de Marne.

J'avais vingt ans, étudiant en philosophie, et la folie devint mon combat.

Je créais avec quelques parents de fous une association « le Social Art-Postal Club » qui avait comme objectifs de renouer un lien avec des personnes en souffrance psychique et isolées par la médiation artistique du « mail art » ou « art postale ». L'art-postale consiste à créer des œuvres d'art qui sont envoyées par la poste à quelqu'un que l'on ne connaît pas forcément, le plus simple est de peindre ou de dessiner sur une enveloppe. Il s'agissait pour des personnes qui ne sortaient plus de chez elles d'inventer une manière de les rencontrer en douceur, je dis en douceur parce que lorsqu'on est enfoncé dans la psychose ou la dépression, lorsqu'on vit les volets fermés, que les autres sont devenus hostiles et angoissant, il faut inventer une manière de rencontrer l'autre sans faire effraction comme le dit le proverbe tzigane « si tu veux entrer dans mon cœur enlève tes chaussures ». L'art-postal était une manière d'enlever ses chaussures, de signifier une présence bienveillante, de faire un signe d'humanité, d'adresser une parcelle de beauté à quelqu'un. Lorsque nous avons présenté le projet à une réunion de l'UNAFAMM beaucoup de parents nous ont dit que ça ne marcherait pas avec son fils ou sa fille et pourtant, contre toute attente s'engagea des correspondances artistiques. Des rencontres s'organisèrent, des personnes recluses chez elles sortirent, des expositions d'art-postal se montèrent. Plus d'un millier d'œuvres s'échangèrent. La librairie devint le quartier général de l'association. Un journal « Le passeur d'Art » se créa puis un atelier artistique. L'association compta jusqu'à 80 adhérents. Jusqu'à devenir en 2005 un Groupe d'Entraide Mutuel. Voilà pour mes antécédents en psychiatrie populaire. Voilà dans quel état d'esprit j'allais rencontrer Les Temps Mêlés.

En 2000 je m'installais à Morsang sur Orge dans l'Essonne et la première chose que je fis fut d'aller frapper à la porte du CMP et de demander à la manière de Bonnafé qu'à l'époque je ne connaissait pas: « qu'y a t'il pour votre service ? » « Est-ce qu'on peut faire quelque chose ensemble ? ». Je fus reçu par Michaël Guyader chef de service du 8^{ème} secteur de psychiatrie générale de l'Essonne, qui regroupe les villes de Morsang sur Orge, Grigny et Fleury-Mérogis qui me dit juste cette phrase : « Nous sommes ouvert à tout ce qui peut faire sortir la folie de ces murs. » J'étais bien tombé.

L'association Les Temps Mêlés fut créée en 1995 par « trois fous » comme le dit avec provocation Jean_Marc Birée psychiatre responsable du CMP « Lucien Bonnafé » de Grigny : Michaël Guyader, Jean Marc Birée et Nicole Parsie, cadre du service de l'époque, sur le modèle de l'association Arrimage du service de psychiatrie à Corbeil. Trois fous donc mais peut-être dans le sens que donne l'écrivain Miguel de Unnamuno, dans le tombeau de Don Quichotte, au psychiatre : « Le psychiatre, homme de la folie est aussi chevalier de la folie, implicitement contenu dans sa vocation, affirmé dans la découverte de l'objet de son métier, le goût de l'aventure marque sa personnalité. » C'est de cette aventure que j'allais goûter puisque je fus embauché comme médiateur artistique et culturel avec un statut d'emploi-jeune et une maîtrise de philosophie en poche par l'association en 2001. D'emblée Michaël Guyader me parla de Bonnafé, de l'orientation désaliéniste du service et de l'association. Je lu Bonnafé et je me reconnus dans ce « miroir ensorcelé » et profondément dans sa juste protestation de l'esprit contre l'injuste sort que l'on réserve à la folie dans notre société. Je reconnu chez Bonnafé cette fraternité poétique que j'avais avec la folie.

Le nœud Tempsmélien ou l'art de l'emmêlement

Michaël Guyader situait son service entre psychanalyse et Politique et emmêlé aux deux il y avait Les Temps Mêlés. Ces trois axes s'emmêlent, sont solidaires les uns aux autres

et forment un nœud, je l'appellerai le nœud tempsmélien en référence au nœud borroméen de Lacan qui dit la manière de rendre compte du discours du sujet entre symbolique, imaginaire et réel. Dans le nœud tempsmélien il y a l'anneau du soin orienté par la psychanalyse, il y a l'anneau du Politique, la cité, le peuple, le monde dit « extérieur » et l'anneau de l'association, la culture, l'art, la poésie et le surréalisme. Les trois anneaux s'enlacent et forme la proposition d'une pratique désaliéniste en psychiatrie.

D'abord ce que nous enseigne la psychanalyse comme éthique de la relation à l'autre : ne pas prendre l'autre que pour un fou, prendre le temps de l'écouter jusqu'au bout, d'entendre ce qu'il a à nous dire, de respecter sa parole, de donner un écho à sa vérité personnelle, à sa « juste protestation » comme le dit Bonnafé, respecter son « étrangeté légitime » selon le mot de René Char. Être une présence pure à laquelle le sujet en souffrance peut s'arrimer, « être là dans son désir sans intentionnalité » selon la belle formule du psychiatre Jean Oury c'est-à-dire accueillir l'autre sans projeter son imaginaire sur lui, sans préjugé d'un diagnostique à l'emporte pièce. Avoir l'audace d'imaginer avec lui une manière de se frayer un chemin pour que son désir retrouve une assise. Il faut dire que la rencontre avec un soignant est pour certain le seul lien humain restauré, précieux entre tous puisqu'il peut trouver peut-être pour la première fois une écoute et une parole humanisante.

Ensuite l'anneau du Politique représente le travail dans et avec la société pour que la folie soit moins rejetée. « Travailler dans et avec le système aliénant dit, dans la tradition aliéniste : « monde extérieur » ; y faire ce travail pour détruire les systèmes exclueurs, dans les mentalité et les procédure, et bâtir leur contraire. D'où la perspective dite : « psychiatrie de secteur », écrit Bonnafé. En effet comment prendre soin d'un sujet si la société dans laquelle il vit l'aliène et l'exclut de la communauté des hommes.

Ce fut notamment la position désaliéniste d'un Frantz Fanon psychiatre français en Algérie sous l'occupation coloniale qui s'engagea auprès du Front de Libération National algérien s'insurgeant contre le sort fait aux algériens dit à l'époque « indigènes musulmans » considérés comme des « français non-citoyen » par l'État français. Résistance à l'inhumanité de l'idéologie coloniale imprégné d'un scientisme avec ce que l'on appellera l'école psychiatrique d'Alger avec comme chef de file un psychiatre comme Antoine Porot qui écrivait en 1918 dans ses « Notes de psychiatrie musulmane » la thèse selon laquelle le nord africain musulman est « hâbleur, menteur, voleur et fainéant il se définit comme un débile hystérique, sujet de surcroît, à des impulsions homicides imprévisibles. »

Il y a aussi la résistance face au sort des malade mentaux abandonnés sous le Régime de Vichy, ce que Bonnafé appelle « l'extermination douce », avec une surmortalité de plus de 40000 fous et folles dans les asiles à cette époque. Politique eugénique et discriminatoire avec comme idéologue un Alexis Carrel qui dans son livre best-seller « l'homme cet inconnu » écrivait « Quant aux autres, ceux qui ont tué, qui ont volé à main armée, qui ont enlevé des enfants, qui ont dépouillé les pauvres, qui ont gravement trompé la confiance du public, un établissement euthanasique, pourvu de gaz appropriés, permettrait d'en disposer de façon humaine et économique. Le même traitement ne serait-il pas applicable aux fous qui ont commis des actes criminels ! Il ne faut pas hésiter à ordonner la société moderne par rapport à l'individu sain. »

Ces exemples d'idéologie discriminatoire ici au plus haut sommet de l'État ne doit pas faire oublier que subsiste toujours dans le peuple des réflexes de rejet ainsi Bonnafé publie dans « Psychiatrie Populaire » un tract de protestation de riverain où est écrit :

HABITANT
Des quartier de M..., de la D..., de l'H...

ATTENTION
la municipalité de ... se prépare à ouvrir
dans la côte de l'Hôpital, Boulevard...
un CENTRE PSYCHIATRIQUE
dont les hôtes seront laissés en LIBERTE suivant
les méthodes actuelles
vous ne pourrez plus laisser sortir vos FILLES
aller à l'école vos ENFANTS
Les FOUS seront là, s'introduiront dans vos MAISONS
Et vous ne pourrez rien contre eux, car ils seront FOUS
(etc..)

Ce tracte date de 1968.

Je vous invite aussi à réentendre le discours du président de la République Nicolas Sarkozy à l'hôpital psychiatrique d'Erasmus à Antony en 2008 où il est question de protéger la société contre le fou dangereux à grand renfort de chambres d'isolement, de bracelets géolocalisables, de caméras de vidéosurveillance dans les hôpitaux psychiatrique.

Discours qui fut le point de départ d'une forte contestation dans le milieu psychiatrique avec le « collectif des 39 contre la nuit sécuritaire ».

D'où la formule de Bonnafé : « Le désaliéniste est celui qui, ayant jeté aux orties le froc de l'aliéniste, se présente sur la place publique et dit : « Qu'y-a-t-il pour votre service ? » en d'autres termes qu'est-ce que l'on peut faire ensemble pour résister aux conduites de rejet de la folie contenu dans la société, qu'est-ce que l'on peut imaginer ensemble pour que le fou retrouve une place dans la société? Ce travail avec le politique implique une position désenclavé de l'institution psychiatrique, une ouverture, un travail avec le milieu non-psychiatrique, comme l'écrit Bonnafé « le travail « intra-psy est une position mal-désaliénante. » Politique de la porte ouverte, du courant d'air frais, pour que l'institution psychiatrique ne se referme pas sur elle-même et devienne cet « un aquarium tiède » selon la formule du psychiatre Félix Guattari. D'où la proposition bonnaféenne « Détruire le système aliéniste ou asilaire et bâtir son contraire sur ses ruines ».

C'est dans la contribution à l'invention de ce contraire que je situerais l'association Les Temps Mêlés comme troisième anneau de notre nœud.

D'abord un mot pour dire l'origine du signifiant « les Temps mêlés », c'est Michaël Guyader qui le trouva grâce à la revue littéraire « Les Temps Mêlés » fondé en 1952 par André Blavier. « Les Temps Mêlés » c'est aussi le titre d'un roman de Raymond Queneau divisé en trois parties avec en première partie des poèmes, en deuxième partie un texte en prose et en troisième partie une pièce de théâtre. Il y a déjà là un mélange des genres. André Blavier amis de Queneau s'est sûrement inspiré du titre de ce livre pour sa revue. La revue « Les Temps Mêlés » est fortement inspirée par le surréalisme, en effet Andrée Balvier est poète, ami du peintre Magritte, membre du collège de pataphysique, je rappelle que la pataphysique a été créé par l'écrivain Alfred Jarry et est « la science des solutions imaginaires », il est aussi l'auteur d'un livre sur les fous littéraires. Le signifiant « Les Temps Mêlés » s'origine donc dans une certaine culture surréaliste et science des solutions imaginaires.

L'association Les Temps Mêlés à comme fonction, s'est inscrit dans son signifiant, d'emmêler, de fabriquer des nœuds, de nouer ce qui est parfois défait chez le sujet en souffrance. Il s'agit de mêler les deux autres anneaux celui du temps du soin et le temps politique avec ce que j'appellerai le temps poétique du sujet c'est-à-dire la dimension de création du sujet pour faire naître, re-naître, du désir chez lui. René Char le dit avec puissance : « Poésie : la vie future à l'intérieur de l'homme requalifié ». Ainsi la poésie ne

s'écrit pas seulement dans les livres, elle est cette libération des potentialités de l'homme, elle redonne de la dignité. Raymond Queneau écrit : « la libération de l'esprit n'est pas une étiquette de mouvement littéraire, c'est un défi de la vie présente, un appel aux forces inconnues, la base de la Révolution perpétuelle. » J'aimerais vous faire partager deux histoires exemplaires comme aurait dit Bonnafé de cet art de l'emmêlement des Temps Mêlés

D'abord avec celui que j'appellerai Roman.

Quand Roman vient consulter au CMP de Morsang il a une vingtaine d'année il ne va plus en cours il était en maîtrise de Droit, il vit reclus dans sa chambre, volet fermés, seul reste viable, jouer du djembé la nuit dans les parcs. Il rencontre Michaël Guyader qui va le suivre puis Claude Massabuau la psychologue-psychanalyste du service. C'est avec Claude Massabuau que va s'opérer un déplacement audacieux. D'abord tenter de « passer du point d'horreur au point d'aurore » selon la belle formule de Jean Oury. Roman vit sa subjectivité comme spoliée par les autres, ses paroles, ses pensées, ses gestes sont livrés comme en pâture aux regards des autres. Il n'a plus d'intimité, il n'a plus de confiance en l'autre. Comment dans ses conditions « puis-je vous entendre autrement » lui demandera Claude Massabuau et Roman de lui dire « alors vous ne me prenez pas que pour un fou ». Point d'aurore, point de départ grâce auquel un espace du dire va pouvoir éclore. Le deuxième déplacement s'opéra du bureau de consultation au jardin. En effet Claude Massabuau invita Roman à venir jouer du djembé dans le jardin du CMP. C'était au printemps ou en été en tout les cas il faisait beau j'ai entendu jouer du djembé, je me suis approché j'ai demandé à Roman si je pouvais jouer avec lui il accepta. Nous nous sommes entendus dans la musique et de là commença notre rencontre. Je lui proposais de revenir quand il voulait pour jouer ensemble, sans rendez-vous. Il revint, nous jouions ensemble, intensément et la parole se libéra. Il me demanda s'il pouvait faire du bénévolat à l'association. Il aimait la littérature et proposa de faire des lectures des milles et une nuit au café curieux. Nous mettions ça en place, le jeudi soir on se retrouvait à deux ou trois parfois j'étais le seul auditeur et nous continuons à parler et à nous découvrir. C'est dans ces moments là qu'il me parla de sa souffrance mais aussi de son rêve d'animer une émission de radio et avait même un concept d'émission : « la case de l'oncle Tom ». Je laissais ça dans un coin de ma tête sans savoir trop quoi en faire jusqu'au jour où un client du café curieux nous parla de la réouverture d'une radio associative dans l'Essonne. J'en parlais de suite à Roman et nous voilà partie pour rencontrer le Conseil d'Administration de cette radio. Le projet d'émission fût accepté et Roman commença ses émissions. L'émission « La case de l'oncle Tom » avait comme objectif de donner la parole à ceux qui en sont privés. Roman me dira qu'il devenait comme porte-parole des exclus de la société comme il avait été lui-même et que maintenant ils allaient vraiment l'entendre. Roman s'engagea de plus en plus, il anima une deuxième émission sur le web puis une troisième sur Paris. De plus en plus proche de l'association nous décidâmes de faire un pas de plus et de créer un poste d'emploi-tremplin pour lui. Ainsi Roman devint salarié de l'association à temps plein avec un contrat aidé pour 5 ans. Le fait de retrouver un statut social et une rémunération participa pleinement à le réinscrire dans sa subjectivité et dans la société. Il le dira lui-même que c'est ça qui l'a sauvé. Pendant ces 5 ans il se forma au journalisme, réalisa un remarquable documentaire radiophonique pour radio France qui avait pour titre « des fous comme vous » où il interviewait des membres de l'association, remporta le prix coup de cœur de la ville de Paris pour le handicap et remporta le lauréat de la fondation de France pour son projet « une radio pour rompre l'isolement ».

La deuxième histoire est celle de notre rencontre avec celui que j'appellerai Noumé

A l'époque le bureau de l'association était situé dans le jardin du CMP ce qui nous permettait d'être quotidiennement en contact avec les patients. Noumé était un habitué du

CMP de Morsang, il y passait ses journées. La première fois que je l'ai vu il était accroupit, capuche sur la tête contre le mur du CMP attendant l'ouverture. Il me donna l'impression d'un tas de linge posé là sans possibilité de communication avec lui, car ce qui frappe chez Noumé c'est qu'il ne cesse de parler seul ou plus précisément de parler avec son autre à lui. Il a fallu du temps à Antoine Duprez éducateur spécialisé aux Temps Mêlés et à moi-même avant que Noumé nous repère et réponde à nos bonjours ou partage une cigarette. Il nous paraissait incompréhensible, revenait souvent dans son discours la figure de Jeanne Hachette (qu'à l'époque nous pensions être un personnage inventé par lui mais qui a effectivement existée, sorte de Jeanne D'Arc laïque qui a sa statue à Beauvais), la Picardie, le Moyen-âge, le rap français, la religion. Le temps faisant et les quelques centaines de cigarettes fumées ensemble firent que Noumé passa de plus en plus nous voir au bureau. Nous commençons à faire partie de sa « constellation » selon le mot de Jean Oury lui aurait dit ses « points d'appuis ». Noumé jusqu'alors ne participait à aucune activité proposé par le CMP ou l'association. Et puis un jour s'organisa un stage peinture chez la peintre Sabine Stellittano, nous lui proposâmes et il accepta. Il participa quelques années à l'atelier peinture de l'association avec une grande production toujours énigmatique et inspiré par ce qui le préoccupait. Il participa aussi à un atelier boxe française que j'animais. Bref nous partagions de plus en plus de moments ensemble. Et puis un jour il entra dans le bureau et adressa cette parole à Antoine qui en plus d'être éducateur spécialisé est aussi poète : « et puis moi aussi j'ai écrit un livre ». Il l'avait dit bien des fois aux infirmiers, qui lui avaient tapé sur l'épaule en lui disant « c'est bien ». Mais cette fois-ci cette parole allait être prise au sérieux par Antoine qui lui demanda de rapporter le manuscrit pour le lire. Noumé l'apporta, il était dans une chemise rouge sur laquelle était écrit au marqueur noir « Le livre du Témoignage, Brouillon ». La chemise avait peine à contenir la centaine de pages écrites à la main. La graphie était dense, appuyée, débordant sur les marges, comme écrit dans l'urgence des tranchées, presque illisible. Les pages étaient numérotés, il y avait un ordre : 7 chapitres. Antoine Duprez lui proposa de mettre le manuscrit au propre sur ordinateur. Mais très vite, seul avec le manuscrit, la tâche parut impossible parce que le texte était composé de mot inconnu de la langue française, des mots qui faisait partie du seul vocabulaire de Noumé : « les déprimeuses », les « macho-guines », « cyprésis », « Gradelles », « Lilianlasland », « mentalité de 100 » « anti-temps », « biogre » etc... Alors, Antoine Duprez pris rendez-vous avec Noumé, ce fut un jeudi matin et se proposa de faire office de machine à écrire. Cela dura pendant deux ans, tous les jeudis matin, Antoine avec Noumé, dans un nuage de fumée, retranscrire le texte sur ordinateur. Noumé proposa que l'on édite son livre et qu'il soit vendu pour aider le « budjetaire » de l'association comme il nous le dira.

Ces deux ans de travail avec Noumé et son texte enfin lisible nous permirent de voir Noumé autrement, d'approcher sa complexité, de comprendre un peu mieux ce qui ne cesse de le traverser, de voir sa poésie, de respecter sa parole et de lui rendre sa dignité. De « psychotique chronique » qui fait partie des murs de l'institution psychiatrique Noumé devenait à nos yeux un homme qui avait quelque chose à dire au monde, un écrivain.

Pendant ces deux ans je fus le témoin privilégié et discret de cette rencontre. Avec Antoine nous en parlions souvent aussi avec les psychologues du Point Ecoute Jeune de Grigny, il y avait là quelque chose de précieux et d'insoupçonné. Alors je fus pris d'un sentiment de responsabilité par rapport à cette histoire, il y avait pour moi un impératif de ne pas laisser cette histoire tomber dans les oubliettes. Il fallait que nous racontions cette histoire, que nous mettions en scène cette aventure extraordinaire. Je parti en vacance avec le texte et tout m'apparu très vite, l'adaptation du texte en pièce de théâtre, la mise en scène, les comédiens, les personnages et le titre : « Le livre du témoignage d'une machine à écrire, tragédie musicale en 7 chapitres et 42 jeudis ». Antoine accepta de jouer son propre rôle, la machine à écrire. Il y avait aussi 8 autres personnages : Noumé, Jeanne Hachette, le

définisseur, le gradelle, le ménestrel, le minestrone, le capeiro et le balayeur d'éphémère. Nous composâmes une troupe de théâtre avec des personnes qui avaient peu ou pas d'expérience théâtrale : des habitués du Café Curieux, des anciens de l'atelier théâtre des Temps Mêlés, une stagiaire éducatrice spécialisée de l'Irfase, un veilleur de nuit et un comédien professionnel : Jean Guyet qui fut déterminant dans cette aventure. L'objectif était de jouer la première au festival Désaliéner des Temps Mêlés pour la sortie du livre de Noumé. Noumé par écrit nous autorisa de mettre en scène son texte. Nous répétâmes pendant un an. Noumé n'assista à aucune répétition, mais il participa au projet avec la réalisation d'une vidéo avec l'artiste Sabine Stellittano où on le voit lire « le mot de l'écrivain » texte d'introduction de son livre qui termine la pièce.

Le jour de la première arriva. L'idée était qu'après la pièce, le livre serait vendu avec une séance de dédicace par Noumé. Mais, le matin même, nous l'avions croisé dans la rue, lui rappelant le rendez-vous de ce soir mais et il nous avait ignoré. Nous étions inquiet. Et pourtant Noumé vint à la première, il se mit au premier rang. Il ria beaucoup. A la fin, la salle était debout pour applaudir, 200 personnes debout pour lui, émus, alors il vint sur la scène avec les comédiens, sortit un papier de sa propre initiative et lut ses remerciements avec un grand professionnalisme. Puis il se mit à la table de l'écrivain où il dédicaça ses livres, il en vendit une cinquantaine. Son psychiatre était là aussi et nous dit qu'il avait mieux compris Noumé grâce à cette pièce de théâtre qu'en 10 ans de consultation, d'autres ne croyait pas que les comédiens étaient des amateurs....

Les Temps Mêlés ont pour but la vérité pratique

L'éthique qui nous porte est un désir qui ne fait pas semblant avec les personnes que nous rencontrons. Avec Antoine ont dit souvent qu'on rigole beaucoup mais qu'on ne blague jamais. L'affaire est trop sérieuse, c'est une question de vérité non pas celle théorique, conceptuelle, abstraite mais une vérité qui veut trouver une incarnation, une concrétude, une implication dans la réalité. Le poète Lautréamont dit que « la poésie a pour but la vérité pratique », Bonnafé cite souvent cette formule qu'il applique au verbe désaliéner, verbe actif, vérité pratique. Ainsi désaliéner est à la fois une pensée critique mais aussi l'invention d'une pratique qui reste toujours à inventer qui ne s'enseigne nulle part qui reste rebelle à toute récupération idéologique, qui ne cesse de débattre du sens de son écriture mais qui a une grande efficacité. Il n'y a pas de discours de la méthode du désaliénisme car c'est une éthique, une posture, une pratique, un engagement, une implication où il s'agit d'être « exact dans l'exceptionnel » avec le sujet en souffrance selon la belle formule de René Char, de « Changer la vie » à la manière d'Arthur Rimbaud de « bâtir le contraire » selon Bonnafé et devenir ces « charpentiers du vide », ces « ouvriers de l'impalpable » dont parle Tristan Tzara.

Le « n'importe quoi de préférence »

Dans le film « Une rose en hiver » sur Lucien Bonnafé on lui demande ce qu'il faut faire et il répond « n'importe quoi de préférence ». Position de résistance au dogmatisme et à l'orthodoxie. Pas de réponse toute faite. « Imagination, mon enfant » dit René Char. C'est dire que ce qui fait relation, rencontre, aventure avec l'autre n'est pas prédéterminé, prémédité qu'il n'y a pas de médiation privilégiée en soi qui marcherait mieux qu'une autre. Qu'importe le « quoi » car ce qui fait médiation c'est le désir, ce qui ne trompe pas, ce qui se ressent et se partage. Si vous animez ou encadrez un atelier peinture et que vous n'aimez pas la peinture rien ne se passera entre vous et les participants, ce sera ce que l'on appelle de l'occupationnel. C'est pour ça qu'on aime travailler avec des personnes qui ont du désir et du savoir être avec

l'autre et un savoir-faire : artistes professionnels, infirmiers en psychiatrie, usagers bénévoles, travailleurs sociaux, stagiaires... peu importe, du moment que quelque chose du côté de la vie et de la beauté de la rencontre peut éclore, quelque chose d'extraordinaire, qui sort de l'ordinaire enfermement de la souffrance. Je parle de peinture mais je pourrait en dire autant d'une partie de domino au Café Curieux qui peut tout autant laissé entrevoir la beauté d'une personne qui retrouve un lien de confiance avec l'autre et l'ouverture d'une parole jusqu'alors forclosée. « Si ces gens ordinaires ne font pas des choses extraordinaires les rapports de la maladie mentale avec la cité resteront des rapports d'exclusion ». Cette formule de Bonnafé est celle pour moi qui dit le mieux le travail des Temps Mêlés.

Alors je conclurais en vous donnant la liste des symptômes caractéristiques des Temps Mêlés depuis 20 ans à la manière du certificat d'internement de Lucien Bonnafé :

« Polymorphisme » : pratique, dans des ateliers hebdomadaires, la peinture, l'écriture, la musique, le théâtre si besoin, le récup'art, la radio, la sculpture, avec des artistes professionnels et des infirmières en psychiatrie.

« Idéalisme passionné de la réformation sociale » : a organisé de 2001 à 2012 le festival Désaliéner avec comme thème : « Désaliéner, verbe actif », « Utopies », « Sensible », « Faire Face », « Voix d'encre », « inajustables »...

A organisé en partenariat avec la médiathèque de Morsang sur Orge le projet Abécédaire de 2008 à 2014, rencontre entre la psychiatrie et l'art autour de mot comme: Arbre, Banc, Carré, dit-vent, escalier, feu Léo Ferré, Grido, Hache, immobile, je, Krisis, lambeau, nuit, masque, objet, poilu, quatre, road movie, saltimbanque, trolls, univers, ville, w ou le souvenir d'enfance, x men, yeats, ze last

« Prétentions influencée par l'école surréaliste » : inaugure le 24 octobre 2004 le Café Curieux, bar surréaliste et solidaire au 2, bis rue Colas à Morsang sur Orge, ouvert au public du lundi au samedi de 15h à 19h. S'y organise des installations regroupant des œuvres d'artistes professionnels, de participants aux ateliers et de toutes autres personnes, le lieu est scénographié par la plasticienne Sabine Stellittano on compte 38 expositions depuis la création du lieu. Le Café est tenu par des bénévoles de l'association pour la plupart habitués du soin en psychiatrie ils s'occupent de l'ouverture et la fermeture (c'est eux qui s'occupe de la clé), la caisse, l'accueil, le service. Il n'y a pas de soignant en psychiatrie sur place. Seul Antoine et moi comme régulateur d'ambiance. S'y organise des concerts, du punk au classique, des scènes ouvertes musicale et poétique, des petits déjeunés, des soirée jeux, des repas, des apéro-vagabondages, des réveillons de Noël et du jour de l'an, du tricots, 852 parties de domino, des lectures, des débats, des sorties au théâtre, expositions, concerts etc... Réalisation d'un mosaïque sur la terrasse du Café de 20 m2 sous la direction du plasticien Jean-François Donati en 2 ans. A ré-ouvert puis refermé le bureau de recherche surréaliste, à accueille l'écrivain Jacques-François Piquet en résidence pendant un an etc... A réalisé avec l'atelier récup'art la stèle sur le parvis de la Gare de Brétigny commémorant l'internement des famille tzigane et gens du voyage au camps de Linas-Monlhéry sous la direction de Jean-François Donati.

« Générosité pathologique » : travail avec le Centre de la Vie Sociale de Grigny, le service culturel de Morsang, la médiathèque Louis Aragon de Morsang, la MJC de Chilly-Mazarin (qui a été scandaleusement fermée), la MJC de Courcouronnes et de Ris Orangis, le foyer morsainois, le foyer La Guerrinière de Morsang, le CMP de Morsang et de Grigny. Participe au collectif morsainois pour la santé mentale, le conseil local de santé mentale de Grigny etc...

Alors, comme l'écrit Antonin Artaud à la fin de son dernier cahier,
« etc...etc... »